

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 62 (1917)
Heft: 8

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

landsturm Barbey, dont l'uniforme aux parements de velours voisinait avec la tenue de campagne gris-vert des jeunes. Le lieutenant Barbey fonctionnant comme major de table, apporta le salut des membres du gouvernement et de la ville de Neuchâtel.

Après midi, une promenade sur le lac de Neuchâtel et une réception au Landeron furent les derniers actes de la réunion.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de douze jours (23 juillet-3 août 1914), par JOSEPH REINACH. Origines diplomatiques de la guerre de 1914-1917. — Un fort vol. in-8° de la *Bibliothèque d'histoire contemporaine*. Paris, 1917. Félix Alcan, édit. Prix : 12 fr.

M. Joseph Reinach a été un des écrivains les plus féconds de la guerre européenne et parmi les plus intéressants. Ses articles quotidiens du *Figaro*, les *Commentaires de Polybe*, remplissent aujourd'hui neuf volumes. En 1916, il a publié, comme on sait, un petit volume de vulgarisation : *La guerre sur le front d'occident*, qui est un des résumés d'ensemble les plus clairs qui aient paru jusqu'ici des premiers mois d'opérations en occident, jugés du point de vue français. Aujourd'hui, son *Histoire de douze jours* apporte à l'étude de la guerre une nouvelle contribution, la plus utile de toutes.

Pourquoi la plus utile ? Parce qu'elle est exclusivement documentaire, donc positive et fondée sur le roc. Ces documents fixent les origines diplomatiques de la lutte pendant les douze journées décisives qui ont séparé l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie de la déclaration de guerre de l'Empire allemand à la France. C'est non seulement l'histoire des faits qui ont conduit effectivement et directement aux hostilités, mais la démonstration de la volonté des gouvernements des Empires centraux, et plus particulièrement de l'Empire allemand qui tenait la barre du gouvernail, de laisser la guerre suivre son cours si la diplomatie ne réalisait pas leurs fins dans la paix. En d'autres termes, ce sont déjà des actes de guerre dont les documents recueillis et coordonnés par M. Reinach donnent le tableau, une guerre pour la guerre, contre les tentatives de maintenir la paix des gouvernements de l'Entente.

Les documents sont ceux des livres de toutes couleurs publiés en 1914 et 1915 par les Etats belligérants. Mais, au lieu de les collectionner par Etats, l'ouvrage les dispose dans leur ordre chronologique, de telle façon que chaque question soulevée apparaît comme encadrée dans le débat qu'elle a provoqué. Nous assistons aux conversations quotidiennes des diplomates, savoir celles entre diplomates des Etats associés se communiquant leurs informations, leurs impressions et les solutions à adopter, et les conversations entre diplomates des Etats opposés qui fixent les attitudes réciproques de leurs gouvernements. On obtient ainsi une image

précise de la façon dont ces derniers ont compris, pendant les douze journées décisives de 1914, leurs devoirs vis-à-vis des peuples dont ils avaient la charge. F. F.

La bataille des Flandres (16 octobre-15 novembre 1914), par PIERRE DAUZET. Avec une carte en couleurs et deux croquis. — Broché in-16° de 132 pages. Paris, 1917. Lavauzelle, édit., prix : 2 fr. 50.

M. Pierre Dauzet écrit de petites études de guerre fort bien conçues. La première qui a paru, sauf erreur en 1915 déjà, est intitulée : *De Liège à la Marne*. Elle esquisse l'offensive allemande par la Belgique en août 1914 et la riposte des Alliés. Celle dont ci-dessus le titre est la seconde.

L'auteur n'admet pas qu'il soit trop tôt pour écrire l'histoire de la guerre. L'histoire n'étant jamais définitive, et l'historien ne pouvant jamais prétendre à tous les documents qui devraient la fonder, et dont certains sont indéfiniment et jalousement conservés dans de multiples archives tenues secrètes, il serait toujours trop tôt pour prendre la plume.

La thèse est soutenable. Elle le paraît si justement à M. Dauzet que non seulement il le soutient dans sa préface, mais qu'il met résolument la main à la pâte.

On ne peut que le féliciter. Non qu'il apporte l'œuvre, ne disons pas définitive, mais durable que poursuit l'histoire plus complètement documentée mais parce qu'il débrouille clairement les problèmes généraux et que, se bornant aux grandes lignes de la bataille et à l'énoncé sommaire des principales hypothèses qu'elle suggère, il ouvre utilement la voie à ceux qui, plus tard, et sur ses pas, s'appliqueront à continuer le défrichement du sol.

Ainsi comprise, sa bataille des Flandres est d'un dessin très net. Elle mérite la bibliothèque de l'officier. F. F.

Les offensives de 1917. Quatre cartes au 25 000, en six couleurs, du front d'occident à la date du 1^{er} mai 1917. Paris et Nancy, Berger et Levrault. Prix de la carte : 50 centimes.

Sous le titre *Les offensives de 1917*, la librairie Berger-Levrault vient encore de publier quatre cartes des secteurs suivants du front d'occident.

Bataille d'Arras, bataille de la Scarpe, Bapaume, Lens-Douai-Cambrai.

Saint-Quentin, Le Catelet-Péronne-La Fère ;

Laon, Compiègne-Noyon-Soissons-Chemin des Dames ;

Reims, Craonne-Rethel-Vouziers-Tahure.

Six autres cartes sont en préparation qui compléteront cette collection, savoir : Dixmude, Lille, Anvers, Bruxelles, Maubeuge et Charleville. Les cartes d'un dessin très clair, et en six couleurs, indiquant les routes, les chemins de fer, les eaux, les bois, les reliefs d'une façon sommaire, et la ligne du front, sont une réduction au 250 000 de la carte au 200 000 du service géographique de l'armée.

L'Effort de la Roumanie, par le général de Lacroix. Extrait de la *Revue des sciences politiques*. Une brochure in-8° de 20 pages. Paris, 1917. Félix Alcan, éditeur. Prix, 60 centimes.

La reprise de guerre dont la Moldavie est le théâtre ajoute à l'actualité de cette brochure. Le général de Lacroix y décrit, d'une façon naturellement toute générale puisqu'il s'agit de quelques pages seulement, la part de la Roumanie à la guerre européenne. Il dit la situation de cette guerre au moment de l'entrée en action de la Roumanie, les forces militaires de celle-ci, le plan de campagne, les diverses phases des opérations, et termine par un coup d'œil d'ensemble.

L'auteur conclut que si l'entrée en ligne de la Roumanie n'a pas réalisé les grandes espérances qu'elle avait suscitées à fin août 1916, les Russes et les Roumains n'en ont pas moins brisé le formidable effort accompli sur le front oriental par les armées du camp impérial. Cette conclusion est assurément relative. Pour en apprécier la valeur réelle, il faudrait en savoir, sur les faits eux-mêmes et surtout sur les intentions et les possibilités des partis au mois d'août 1916, plus qu'on n'en peut savoir actuellement. Il semble certain, dans tous les cas, que l'entrée en ligne de la Roumanie a absorbé les efforts qu'une armée impériale de constitution nouvelle allait pouvoir appliquer à quelque action déterminée, et dont elle a été détournée. Cela seul suffirait à justifier cette autre et dernière conclusion du général de Lacroix: que la Roumanie a mérité de voir la réalisation de ses légitimes aspirations nationales.

F. F.

L'Homme fort, par Paul Ilg. Traduit par Jules Brocher. Un vol. in-16°. Lausanne, 1917. Payot & Cie, édit. Prix, 3 fr. 50.

L'Homme fort est un roman militaire suisse. Ce genre fleurit peu chez nous. A lire le volume de Ilg on est en droit d'estimer que c'est dommage. Le tableau d'ensemble est vigoureusement brossé et demeure dans l'esprit, ce qui n'est le cas que de romans bien composés et qui sont autre chose qu'une simple distraction passagère.

Si l'on voulait un sous-titre, on écrirait: « un arriviste sous l'uniforme ». En réalité, l'uniforme n'est pas l'essentiel, mais l'arrivisme; et le héros du drame — car c'est un drame qui tend à montrer combien « l'homme fort » du réalisme est en vérité faible et à la merci des milieux qui le dominent, — le héros pourrait être placé dans n'importe quel autre cadre que celui du corps d'instruction militaire. Son arrivisme n'est pas, en effet, celui d'un officier qui cherche l'avancement sur les cadavres de camarades; c'est l'arrivisme d'un jeune homme qui prend des colifichets plus ou moins aristocratiques pour un sommet qu'il est profitable d'escalader, et règle sa carrière ou sa vie en conséquence.

Ce qui reste de portée proprement militaire dans le roman, c'est la qualité du héros officier-instructeur inspiré de l'esprit de caste à l'imitation allemande et l'opposition qui en résulte avec le sentiment populaire suisse et rural.

F. F.